

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Traité d'Unkiar Skelessi](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres


Ce document est une réponse à :

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document est écrite avant :

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[329. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  *est écrite avant ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me lève le cœur serein

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote836-837, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

324 Londres, Dimanche 15 mars 1840

10 heures

Je me lève le cœur serein. Ma soirée d'hier a été très active. J'ai été partout où vous savez que je devais aller. Chez Lord Northampton, à la réunion de la Royal Society, il y a avait grand monde, et de tout monde, Lord Landsdowne, Lord Burghesh, Lord Aglesbury, bien d'autres, et avec eux l'Astronome Herschel, le sculpteur Chantrey, le dessinateur Copley Fielding, le géologue Murchison, l'Encyclopédie vivante. Tous bien aises d'être ensemble et se traitant très cordialement. Je me suis amusé de les voir, et de voir leur manière avec moi. Les Anglais sont très curieux, et il faut que leur curiosité s'arrange avec leur dignité et leur timidité. Ils me regardent en passant et passent froidement, comme à leur ordinaire. Puis, ils se retournent, et si je ne les regarde pas, ils me regardent. Il y a en eux, au fond, plus de mouvement et de bienveillance que dans leurs manières qui sont froides et tendues. Ils ne montrent pas ce qu'ils sentent, par gaucherie et embarras encore plus que par fierté. Il en résulte, dans toutes leurs relations et leurs façons extérieures, un défaut de naturel, de facilité et d'émotion sociale qui doit choquer et repousser. Je suis d'autant plus sûr de ce que je dis là qu'il est impossible de se montrer plus empressé et bienveillant qu'on ne l'est pour moi. Je rencontre partout curiosité et faveur. Et cela me revient de Paris comme je le sens moi-même des Tuileries comme de vous. Mais un pauvre étranger qui arrive ici doit se croire en face des glaces polaires. Je dis plus ; les Anglais me paraissent fort peu bienveillants entre eux ; dans leurs réunions, à tables, en causant, en dansant, assis ou passant les uns après les autres, ils ont constamment (les femmes surtout) un air d'observation caustique et de petite hostilité qui répand dans l'atmosphère sociale je ne sais quoi de contraint et d'amer.

J'ai entrevu chez Lord Cottenham un monde que je ne connaissais pas encore du tout, the law. Il occupe la maison de Lord Granville. Il n'y avait que très peu de monde chez Mistriss Stanley. Lady Holland venait d'en partir, très inquiète pour son fils, M. Fox, qui a été pris, il y a trois jours, d'un mal de gorge très grave. J'enverrai ce matin savoir de ses nouvelles. Je vais ce soir chez Lady Stanhope, et peut-être un moment chez Lady Jersey.

3 heures

Le colonel Fox est un peu mieux ce matin. J'ai dîné avec Lady William Russell. Elle ne me plaît pas beaucoup. Personne, esprit, tout a l'air massif et solennel. Du reste, je retiens mon jugement. Ailleurs, les apparences sont souvent trop

favorables ; ici, c'est le contraire. Mes nouvelles de Paris ne m'apprennent rien. La corde me paraît bien tendue. J'attends le débat des fonds secrets. Vous m'en apprenez plus que tous les autres. Ils dissertent. Vous racontez.

lundi 16 mars,
9 heures.

Je ne suis pas sortie hier soir. J'avais le cerveau horriblement pris. Je me suis couché à 10 heures. Je suis mieux ce matin, mais encore très enrhumé. C'est ma première épreuve du climat. J'aurai probablement été enrhumé aussi à Paris. J'ai passé deux heures avec Lord Palmerston de 5 h. et $\frac{1}{2}$ à 7h. et $\frac{1}{2}$. J'avais des dépêches à lui lire, des dépêches de politique expectante. J'incline à croire que, si c'était à recommencer, on ne s'engagerait pas ici dans la voie où l'on s'est engagé. Evidemment on n'a pas vu toutes les faces de la question, et on est un peu surpris quand elles apparaissent. Pour vous, vous accepterez tout, le Plénipotentiaire turc, le recours de la Porte à l'Europe et non plus à vous seuls etc. Vous avez deux motifs. Vous vous voulez vous désunir. Et vous ne voulez pas être capotés à la nécessité d'exécuter le traité d'Unkiar Skelessi. Vous l'exécuteriez s'il le fallait absolument, si la Porte le réclamait. Vous vous y croiriez obligés d'honneur. Mais cette obligation vous pèse et vous inquiète extrêmement. Vous prévoyez que ni l'Angleterre, ni la France, ni au fond l'Autriche ne le toléreraient, qu'il en naîtrait des complications, peut-être des luttes. Vous ne voulez pas d'une situation si périlleuse, et vous céderez, vous reculerez, vous ajournerez pour sortir de la politique isolée et responsable. Votre redoublement d'humeur contre la France, du moins en ce qu'il y a de réfléchi et d'explicable, me paraît même tenir à ce qu'elle vous contrarie et vous gêne dans cette manœuvre.

Midi .

Je remonte après déjeuner. Je devrais vous gronder si je pouvais vous gronder. Comment, je n'ai pas de lettre du lundi au samedi, je vous en dis mon inquiétude, non chagrin, et votre premier mouvement, c'est de me faire des reproches, de trouver mauvais que je ne vous aie pas parlé de Lady Autrobus ! Et vous finissez par me dire que, s'il en est ainsi, vous n'irez pas à Londres cet été ! Tenez, c'est une mauvaise phrase et écrite dans un mauvais moment. Mais je vous ai vu de mauvais moments, et mon affection pour vous est restée la même. Elle est invulnérable. Et quand je devrais vous gronder, je finis par m'attendrir sur vous. Que de choses ne vous dirais-je pas en ce moment si nous étions ensemble ! Des vérités peut-être. Je l'ai fait quelquefois. De loin, je ne peux pas, je ne veux pas. De loin, je ne veux vous rien envoyer que de doux. N'en abusez pas, Jr vous en prie. Je vous le pardonnerais. Vous trouvez mes lettres trop courtes, tant mieux. Elles sont longues pourtant. Mesurez mon écriture. Vous verrez qu'une de mes pages en tient deux des vôtres. Mais trouvez-les toujours trop courtes. Certainement non, nous ne nous disons pas tout, et c'est l'immense ennui de l'absence. Il n'y a pas moyen que je vous dise tout ce qui me traverse le cœur et l'esprit en vous écrivant. Il n'y a pas moyen. Sans aucun doute, tous les diplomates sont venus chez moi les premiers, sauf M. de Brünnow ; depuis les Chefs de mission jusqu'aux moindres attachés. Et M.M. de Bülow, Dedel, Hummelauer, Alava, Blome sont revenus me voir plusieurs fois. Qu'est-ce que Montrond veut donc que j'aie déjà fait ? Notez qu'on ne me demande de rien faire. Je cause. Je fais penser à beaucoup de choses auxquelles on ne pensait pas. Je jette du doute sur des idées presque arrêtées, des partis presque pris. Je fais entrevoir des transactions possibles. Que résultera-t-il de tout cela ? Je n'en sais rien. Mais je ne fais et ne puis faire autre chose, que semer des paroles et établir ma position personnelle. Je vous dirai, pour ne laisser tomber aucun de vos

reproches, que le bal de la Reine m'a peu frappé et que j'étais dans mon lit à une heure. Il y avait fort peu de spectateurs. Les danseurs étaient tout, et la Reine a raison ; il faut que ceux qui s'amuse aient la majorité.

3 heures et demie

Toujours des visites. Mais ce matin j'ai vu Lady Palmerston et la Duchesse de Sutherland. Lady Palmerston a été très aimable. Pour la première fois, nous avons causé un peu à l'aise. Son esprit convient fort à cela parce qu'il est très naturel. Pour la Duchesse de Sutherland, je me repens. Je lui trouve plus d'esprit que je ne lui en trouvais. Et tant envie d'en avoir ! Elle aspire haut. Si bonne d'ailleurs, quelque chose de si pur ; une sérénité si animée. Puis, je me trouve bien ns Stafford-House.

Je dine dimanche chez Lady Palmerston, en très petit comité, presque en famille, m'a-t-elle dit. Comme j'en sortais, j'ai rencontré ç la porte M. De Brünnow qui descendait de sa voiture avec deux beaux bouquets « pour les belles dames » m'a-t-il dit en me saluant. Je voulais vous parler de ma maison et de ce qu'elle me coûte. Mais j'attendrai que le mois de mars soit écoulé. J'y verrai clair encore, et je vous enverrai un état complet de mes dépenses. Je suis moins effrayé du service courant que de l'établissement. C'est énorme ce qui manque dans une maison bien meublée. Mon maître d'hôtel est excellent, aussi bon dans sa sorte que mon cuisinier. Mais Diabera est un valet de chambre médiocre, ahuri, maladroit, peu de mémoire ; du reste zélé comme un lion et doux comme un agneau. Je ne sais pourquoi je dis zélé comme un lion. Ce que c'est que le besoin d'une antithèse. Adieu ; malgré ma rancune, je veux que ma lettre parte aujourd'hui. Le Ministère a eu la majorité pour former la commission des fonds secrets. Est-ce une majorité ? Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/192>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 324

Date précise de la lettre Dimanche 15 mars 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Références

Personnes citées

- Aglesbury
- Alava, Monsieur
- Brünnow, baron
- Bülow, baron H. de
- Burghesh, lord
- Chantrey, Francis Leggatt (1782 - 1841)
- Copley Fielding, Anthony Vandyke (1787 -1855)
- Cottenham, lord
- Dédel, Monsieur
- Fox, Colonel
- Herschel, John (1792 - 1871)
- Holland, lady
- Hummelauer, M.
- Jersey, lady Sarah
- Palmerston, lord
- Russel, lady William
- Stanhope, lady
- Stanley, lady

États cités

- Angleterre
- Autriche
- Europe
- Russie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres - dimanche 15 mars 1846 ⁸³⁶

10 heures.

Je me tiens le cœur serré.
 Ma soirée d'hier a été très active. J'ai été porter
 à vous l'avis que j'étais allé. J'étais allé
 Southampton à la réunion de la Royal Society
 il y avait grand monde et de tout monde, lord
 Cambridge, lord Brougham, lord Lytton, lord
 Duns, et avec eux Victorien, Herschell, le
 sculpteur Chantrey, le dessinateur Copley, le
 géologue Murchison, etc. L'encyclopédie
 vivante. Tous bien vite d'être ensemble et se tenir
 très cordialement. Je me suis amusé de les voir et
 de voir leur manière avec moi. Les Anglais sont
 très curieux, et il faut que leur curiosité s'accommode
 avec leur dignité et leur timidité. Ils ne
 regardent en passant et passent rapidement en
 à leur ordinaire. J'ai été retenu, et si
 je ne les regarde pas, ils me regardent. Il y a
 en eux, au fond, plus de mouvement et de
 bienveillance que dans leur manière, qui sont
 froids et tendus. Ils ne montrent pas ce qu'ils
 veulent, par guichet et embarras, encore plus
 que par fierté. Il en résulte, sans doute, leur
 relation et leur façon d'exister au départ

de naturel, de facile, et d'instinct sociale qui doit
chaque et repousse. Je suis d'autant plus sûr de
ce que je dis là qu'il est impossible de se
montrer plus imprévisible et plus bienveillant qu'on
se l'est pour moi. Je reviens surtout l'instinct
et l'homme. Et cela me revient de l'air comme je
le suis moi-même, de l'instinct comme de l'air.
Mais en passant étranger qui arrive ici doit le
trouver en face de glace, polaire.

Je dis plus les Anglais ne parviennent pas à
bienveillance entre eux, dans leurs réunions, à table,
en dansant, en dansant, à l'air en passant le, en
après de, entre, ils ont constamment (le, femme
d'autant) un air d'abréviation caustique et de petite
hostilité qui répand dans l'atmosphère sociale je
ne sais quoi de sournois et d'amer.

J'ai retrouvé chez lord Coleridge un monde que
je ne connaissais pas mais du tout, the land. Il
occupe la moitié de lord De Witt.

Il n'y avait que très peu de monde chez lord
Stanley, Lady Holland avait son parti, les
anglais pour son fils, M. Fox qui a été pris d'y
à leur parti. Un mal de gorge très grave. J'avais
le matin l'air de la nouvelle.

Je vais ce soir chez lady Stanhope, ce peut
être un moment chez lady Derby.

J'hung

Le colonel Fox est un peu mieux le matin.

Les deux
plus près de
moyen de
mille à l'air
des est de
Dieu, non
C'est un peu
des points de
dans les autres

Je ne suis
horriblement
à l'air, même
C'est ma pré
probablement

J'ai pour
de l'homme, le
dépense, à l'
Capitaine
d'commencer
Vais au l'air
en l'air, le
d'après, qu'il
d'accepter le
de la l'air
Vais au l'air
à l'air, le
d'accepter le
l'hygiène

la qui doit
être de
de
l'année qu'on
a vu, si le
comme je
de vous.
si doit

une fois par
un à table,
un le on
la femme
ou de petite
détailée je

en outre que
the land of

chez moi
de la
de voir, si
saver. L'œuvre

et on peut

maten.

J'ai donc avec Lady William Russell. Elle a été
plutôt par son sang. Personne, excepté tout à l'air
mari, f. de Salomon. Du reste, je retiens mes jugements
d'elle, la apparence d'être d'abord trop favorable.
Elle n'est le contraire.

Mme. nouvelle de Paris me rapprenant bien la
cette me paraît être bonne. Surtout le débat
des fonds de vote. Vous m'avez apprenant plus que
les autres. M. de Montebello. Paris, va venir.

Lundi 7 heures

Je ne suis pas sorti hier soir. J'avais le cerveau
très fatigué par la maux de tête à 10 heures.
Je suis allé au matin, mais avec les ennuis.
C'est ma première expérience du climat d'ici.
Probablement de continuer aussi à Paris.

J'ai passé deux heures avec Lord Palmerston,
de 2 heures et demie à 4 heures et demie. J'avais été
dépêché à lui lire des dépêches et propositions.
Capitaine. Il incline à croire que si l'état de
démocratie on ne s'engageait pas ici dans la
voie où l'on s'est engagé. Évidemment on n'a pas
vu toute la face de la question et on est un peu
suspens quand elle apparaît. Pour vous, vous
acceptez donc la plénipotence avec le retour
de la porte à l'Europe et non plus à vous seuls.
Vous avez deux motifs. Vous voulez vous dévouer.
Et vous ne voulez pas être exposé à la nécessité
d'expliquer le traité d'Andrassy. Vous
l'expliquez, si le fallait absolument, si la porte

le réclamait. Vous vous y croiriez obligé d'honneur.
Mais, telle obligation vous pose et vous inquiète
extrêmement. Vous priez que ni l'Angleterre ni
la France, ni au fond l'Autriche ni la Prusse
qui en mènerait des complications, puissent
lutter. Vous ne voulez pas d'une situation si
précaire, et vous savez, vous sentez, vous
ajoutez pour l'acte de la politique internationale
responsable. Votre adouctement d'honneur
contre la France, du moins en ce qui a été
difficile et déplorable, me paraît même,
tenu à ce que vous contraindre et vous pose
dans cette circonstance.

Midi.

Je reviens après déjeuner. Je devrais vous remercier
de ce que vous m'avez écrit. Cependant, je n'ai pu
de lettre du lundi au samedi, je vous en dis mon
inquiétude, mon chagrin, et votre premier
mouvement, tout de me faire des reproches, de
trouver mauvais que je ne vous aie pas
parlé de lady Astor. Et vous finissez par
me dire que, s'il en est ainsi, vous n'avez pas
à Londres et de l'Autriche, tout une mauvaise
phrase et toute dans un mauvais moment.

Mais je vous ai vu de mauvais moment. Je
vous afflige pour vous est resté la même.
Père est insupportable. Et quand je devrais vous
remercier, je finis par m'attendre à une mauvaise

Ma chère
si vous savez
Worthington
il y avait y
Lancashire
d'autre, et
Sculpture de
le géologue,
vicar. Vous
les, corbates
de vous leur
les, cœurs
avec leur d
regardons
à leur arde
je ne les
en eux, au
bienveillance
prode et
l'autant, par
que par f
relation et

137

de chose, ou vous dirais je pas, en ce moment, si
nous étions ensemble ! De vérité, peut être, de lui
fait quelquefois. De lui, je ne peux pas, je ne
veux pas. De lui, je ne veux vous rien envoyer
que de bon, d'un abonne pas. Je vous en prie.
De vous le pardonnerais.

Vous teniez mes lettres, trop courtes, d'autant
plus, sans langue, pendant. D'autant mon d'écriture
vous voyez qu'une de mes pages, en tout deux ou
trois. D'autant, les langues, trop courtes.
Certainement non, vous ne vous disiez pas.
Tout, ce est l'immense, comme de l'écriture. Il
n'y a pas moyen que je vous dise tout ce qui
me traverse le cœur et l'esprit en vous écrivant.
Il n'y a pas moyen.

Sans aucun doute, tous les diplomates sont
venus chez moi les premiers, sauf M. de Bismarck.
Depuis les chefs de mission jusqu'aux moindres
attachés. Le comte de Bismarck, Reibel, Hummelmann
et alia, Blome sont venus, ne vous plus
faire.

Quint-à que Montrose veut donc que j'aie
déjà fait ? Notez qu'on ne me demande de
rien faire, de cause, de faire penser à beaucoup
de chose, auxquelles on ne pensait pas. Je jette
du doute sur de cela, presque arrêté, de parti,
presque fini. Je fais entendre les transactions,
possibles. Une rébellion, il de tout cela ?

rien d'ai rien. Mais je ne fais et ne puis faire
autre chose que rêver de parole, et établir ma
position personnelle.

Je vous dirai pour ne laisser tomber aucune
de vos reproches, que le bat de la cloche m'a
pu japper et que j'étais dans mon lit à l'heure.
Il y avait fort peu de spectateurs et, sans
doute tout ce la même à raison est fait par
ceux qui s'amusent ainsi la majorité.

A Henry et à Marie

Je vous de visiter. Hier ce matin, j'ai vu
Lady Palmerston et la duchesse de Rutland.
Lady Palmerston a été très aimable. Dans la
première fois, nous avons causé un peu à l'aise.
Ces deux seules fois à cela par conséquent les
naturel. Elle se fait merveilleusement du naturel.
Comme la duchesse de Rutland, je me repose.
De lui trouver plus d'esprit que je ne lui en
trouvais. Et sans doute d'en avoir ! Elle respire
haut. Si bonne d'ailleurs, quelques choses de si
par une divinité de amies. Puis je me repose
bien dans Stafford-house.

Le dimanche chez Lady Palmerston, en
un petit comité, presque en famille, mais telle est
l'homme j'en doute, j'ai rencontré à la porte
celle de St. Simon qui est, un des de la voiture avec
deux beaux chevaux, et pour la belle Dame, mais
est en ma valisette.

Je voulais
me rendre à
l'école. By
un état can
effrayé de
est même
doublée. Je
bon dans la
est une vaine
pour de même
pour comme
dès que le
d'une autre
est bien

l'effet par la
majorité po
est en ma

à faire
à l'heure.
à l'heure.
à l'heure.
à l'heure.

1. The first
 2. The second
 3. The third
 4. The fourth
 5. The fifth
 6. The sixth
 7. The seventh
 8. The eighth
 9. The ninth
 10. The tenth

1. *in* *la* *post*
 2. *in* *la* *post*
 3. *in* *la* *post*
 4. *in* *la* *post*
 5. *in* *la* *post*
 6. *in* *la* *post*
 7. *in* *la* *post*
 8. *in* *la* *post*
 9. *in* *la* *post*
 10. *in* *la* *post*
 11. *in* *la* *post*
 12. *in* *la* *post*
 13. *in* *la* *post*
 14. *in* *la* *post*
 15. *in* *la* *post*
 16. *in* *la* *post*
 17. *in* *la* *post*
 18. *in* *la* *post*
 19. *in* *la* *post*
 20. *in* *la* *post*
 21. *in* *la* *post*
 22. *in* *la* *post*
 23. *in* *la* *post*
 24. *in* *la* *post*
 25. *in* *la* *post*
 26. *in* *la* *post*
 27. *in* *la* *post*
 28. *in* *la* *post*
 29. *in* *la* *post*
 30. *in* *la* *post*
 31. *in* *la* *post*
 32. *in* *la* *post*
 33. *in* *la* *post*
 34. *in* *la* *post*
 35. *in* *la* *post*
 36. *in* *la* *post*
 37. *in* *la* *post*
 38. *in* *la* *post*
 39. *in* *la* *post*
 40. *in* *la* *post*
 41. *in* *la* *post*
 42. *in* *la* *post*
 43. *in* *la* *post*
 44. *in* *la* *post*
 45. *in* *la* *post*
 46. *in* *la* *post*
 47. *in* *la* *post*
 48. *in* *la* *post*
 49. *in* *la* *post*
 50. *in* *la* *post*
 51. *in* *la* *post*
 52. *in* *la* *post*
 53. *in* *la* *post*
 54. *in* *la* *post*
 55. *in* *la* *post*
 56. *in* *la* *post*
 57. *in* *la* *post*
 58. *in* *la* *post*
 59. *in* *la* *post*
 60. *in* *la* *post*
 61. *in* *la* *post*
 62. *in* *la* *post*
 63. *in* *la* *post*
 64. *in* *la* *post*
 65. *in* *la* *post*
 66. *in* *la* *post*
 67. *in* *la* *post*
 68. *in* *la* *post*
 69. *in* *la* *post*
 70. *in* *la* *post*
 71. *in* *la* *post*
 72. *in* *la* *post*
 73. *in* *la* *post*
 74. *in* *la* *post*
 75. *in* *la* *post*
 76. *in* *la* *post*
 77. *in* *la* *post*
 78. *in* *la* *post*
 79. *in* *la* *post*
 80. *in* *la* *post*
 81. *in* *la* *post*
 82. *in* *la* *post*
 83. *in* *la* *post*
 84. *in* *la* *post*
 85. *in* *la* *post*
 86. *in* *la* *post*
 87. *in* *la* *post*
 88. *in* *la* *post*
 89. *in* *la* *post*
 90. *in* *la* *post*
 91. *in* *la* *post*
 92. *in* *la* *post*
 93. *in* *la* *post*
 94. *in* *la* *post*
 95. *in* *la* *post*
 96. *in* *la* *post*
 97. *in* *la* *post*
 98. *in* *la* *post*
 99. *in* *la* *post*
 100. *in* *la* *post*

Je voulais vous parler de ma maison, de ce qu'elle me coûte. Mais j'attendrai que le mois de mai soit passé. Si vous étiez encore, si je vous enverrais un état complet de mes dépenses. Je suis même effrayé du service loué pour que de l'établissement. C'est comme si qui manque sans une maison bien dévouée. Mon maître d'hôtel est excellent, aussi bon sans la table que mon cuisinier. Mais Diabète est un valet de chambre médiocre, ahuri, malade, peu de mémoire; et le reste s'élève comme un lion à vous comme un agneau. Je ne dois pourquoi j'ai dit cela comme un lion. Ce que c'est que le bon d'homme antithèse!

Adieu; malgré ma saignée, j'ai vu que ma
lettre parte aujourd'hui. Le Ministre a vu la
majorité pour former la commission des poids et
mesures. Adieu. Adieu.